

que le coryza ne prenne de l'extension. Les lavages du nez et de la bouche, répétés par les temps humides, sont d'excellentes précautions. On se sert d'un petit injecteur nasal, et l'on emploie des solutions antiseptiques, eaux boriquées, eaux phéniquées, eaux avec quelques gouttes de coaltar saponiné, eaux sulfureuses, jus de citron, etc. A défaut d'injecteur, on peut encore mettre ces solutions toujours très chaudes dans le creux de la main et inspirer profondément. Si, malgré tout, le rhume de cerveau tend à se déclarer, on fera bien d'essayer des poudres médicamenteuses. Chaque médecin a ses formules. Je vais en indiquer quelques-unes parmi les meilleures.

Tout à fait au début, quand on se met à éternuer et à moucher un liquide clair, il y a de grandes chances d'arrêter l'évolution du coryza en introduisant dans les narines, et profondément, la poudre suivante :

Acide borlique.....	6 gr.
Salicylate de soude.....	1
Chlorhydrate de cocaïne.....	0.20

M. Capitan a, de son côté, donné la formule :

Salol.....	1 gr.
Acide salicylique.....	0.20
Tannin.....	0.10
Acide borlique pulvérisé.....	4

On prise seulement une fois par heure une bonne pincée ; autrement, on risquerait d'irriter la peau du pourtour des narines.

M. Chantemesse, dont on connaît les beaux travaux de bactériologie, recommande de priser le mélange suivant reconnu généralement efficace :

Menthol.....	0 gr. 250
Chlorhydrate de cocaïne.....	050
Antipyrine.....	2
Sucre de lait.....	8

Une pincée dans chaque narine de temps en temps.

Si, dès les premiers symptômes de coryza, on fait rapidement ces applications le mal cède d'habitude en une journée. Si, cependant, on s'y est pris trop

tard ou si vous êtes un "enrhuable endurci," le coryza envahit la partie antérieure du nez et le pharynx nasal. Alors survient le malaise ; l'infection commence, puis viennent la courbature, la fièvre, etc. Que faire ? Essayer de résister encore et toujours. Pour cela, multiplier les lavages à grande eau au moyen d'aspirations ou d'injections répétées d'eau boriquée saturée, chaude à 40 degrés, dans laquelle on peut ajouter quelques gouttes de teinture d'eucalyptus ou de teinture de benjoin. Essayer aussi des inhalations de vapeur d'eau phéniquée à 4°, ou encore d'eau dans laquelle on aura fait bouillir moitié feuilles d'eucalyptus, moitié feuilles de coca (une poignée de chaque pour un demi-litre d'eau). Enfin et surtout, quand il faut agir sur le pharynx postérieur, il est bon de combiner les gargarismes boriqués chauds et les injections nasales avec cette même eau boriquée.

Il va de soi qu'il ne faut pas négliger l'état général. A l'intérieur 50 centigrammes d'antipyrine deux à trois fois par jour, ou mieux encore, deux ou trois cachets d'antipyrine (50 centigrammes) et de sulfate de quinine (10 centigrammes). Puis les sudations, les tisanes bouillantes les grogs, etc. Le grog et le vin chaud ne sont pas des remèdes de bonne femme ; ils poussent à la peau et active la circulation. Dans ces conditions, le rhume disparaît rapidement ou son évolution est entravée, et il reste en route. Il est toujours utile de ne pas traiter un rhume naissant par le dédain, surtout chez ceux qui n'ont pas l'habitude d'en avoir. Un petit rhume qui persiste peut devenir un rhume dangereux, et c'est ainsi que bien souvent par indifférence on contracte des bronchites malignes, sans compter des bronchites chroniques. Soignez le plus petit rhume et, s'il persiste, n'hésitez pas à appeler le médecin, car le malaise qui peut apparaître sous la forme d'un simple rhume cache quelquefois des complications.